



**POUR UNE HISTOIRE  
DE L'ESPACE AU  
MOYEN ÂGE :  
TEXTES ET CARTES  
CEHTL, 7**

*DÉCRIRE ET ILLUSTRER LES PORTS DE LA  
MÉDITERRANÉE ET DE L'ATLANTIQUE (DÉBUT DU  
XVI<sup>E</sup> SIÈCLE)*

PAR EMMANUELLE VAGNON

MOTS-CLÉS : BnF FRANÇAIS 2794, PORTULAN, ROUTIER,  
BUONDELMONTI, GARCIE FERRANDE

Résumé : Le portulan illustré du début du XVI<sup>e</sup> siècle (BnF, manuscrit français 2794), présenté ici, est un exemple d'utilisation innovante du texte et de cartes pour décrire l'espace maritime méditerranéen. Il est comparé avec le *Routier* de Pierre Garcie Ferrande, premier livre d'instruction nautique imprimé et illustré, décrivant les côtes de l'Atlantique.

*Abstract : An illustrated portolan text of the early XVIth century (BnF, ms français 2794), presented in this article, shows an innovative use of both texts and maps to describe maritime space of the Mediterranean sea. It is compared to the use of illustrations in the first printed Rutter or the sea, describing the Atlantic coast, by Pierre Garcie Ferrande.*

## Décrire et illustrer les ports de la Méditerranée et de l'Atlantique (début du XVI<sup>e</sup> siècle)

EMMANUELLE VAGNON  
(Chargée de recherche CNRS/LaMOP)

La Bibliothèque nationale de France conserve un très bel exemplaire, anonyme, d'instructions nautiques en français de la Renaissance, illustré de croquis cartographiques. Le catalogue lui attribue le titre moderne de *Description des côtes, des îles et des ports de l'Océan Atlantique et de la Mer Méditerranée*<sup>1</sup>. Il s'agit d'un manuscrit luxueux, de grande taille (435x300 mm), comportant 104 feuillets et 202 élégantes cartes encadrées et enluminées. Il a demandé un travail minutieux de composition, de traduction et d'agencement des textes et des illustrations. D'après le portrait et les armes du prince ornant le frontispice, la copie peut en être située entre 1504 et 1515 – mais la composition du texte a pu être réalisée à une date antérieure<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Il est décrit ainsi dans le catalogue de la Bibliothèque du roi à Paris à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : *Declaration des isles des deux mers avec la raison de naviger* ; dans le second catalogue de Nicolas Rigault, en 1622 : *Description des isles et cartes maritimes enluminees* ; H. OMONT, *Anciens catalogues et inventaires de la Bibliothèque nationale*, Paris, t. I, 1908, p. 295, n°637, et t. II, 1909, p. 284, n°440. Le titre donné sur la reliure de 1838 est *Description des cotes (sic) de l'Océan et de la Méditerranée*.

<sup>2</sup> Ce manuscrit est encore peu connu. Il a fait l'objet d'une première notice de la part de Marie-Pierre Laffitte : M.-P. LAFFITTE, « Description des

Le manuscrit appartenait à une bibliothèque princière, celle du jeune François d'Angoulême (futur François I<sup>er</sup>), en cours de constitution au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette bibliothèque était riche en livres et documents ayant un rapport avec l'espace maritime, à l'époque de l'essor de la marine royale française et des voyages de découverte et de colonisation du monde. Cette œuvre trouvait ainsi probablement sa justification dans l'éducation et l'information géographique du prince. Elle se présentait également comme la promotion d'une connaissance et d'une pratique de l'espace maritime, et en proposait une représentation innovante.

Le présent article se propose d'explorer plus particulièrement les relations entre le texte et les cartes. Il s'agit de comprendre, à partir de quelques exemples, comment l'auteur a sélectionné dans ses sources les informations qui l'intéressaient, et quel est le rapport entre les indications géographiques données par le texte et les informations cartographiques transmises par les illustrations. Nous évaluerons ainsi la complémentarité des deux approches et l'efficacité d'un tel procédé de représentation de l'espace

---

côtes, des îles et des ports de l'Océan atlantique et de la Mer Méditerranée. Français 2794 » (notice rédigée en juin 2009). BnF, Catalogue en ligne Archives et Manuscrits :

<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ead.html?id=FRBNFEAD000049244> ;

BnF, Gallica :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10509307d.r=fran%C3%A7ais%202794>.

Il a été présenté au public pour la première fois durant l'été 2015 : Exposition au Château de Blois : *Trésors royaux. La bibliothèque de François I<sup>er</sup>* (4 juillet-18 octobre 2015). Catalogue : *Trésors royaux : la bibliothèque de François I<sup>er</sup>*, dir. M. HERMANT, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015. Enfin, un article préliminaire m'a permis d'analyser la préface, de déterminer les sources de ce manuscrit et d'émettre quelques hypothèses sur le contexte de sa réalisation dans le cadre de la formation intellectuelle et artistique du prince : E. VAGNON, « Un portulan illustré de cartes à la Renaissance, le manuscrit français 2794 de la Bibliothèque Nationale de France », dans *Orbis disciplinae. Liber amicorum Patrick Gautier Dalché*, à paraître.

*Pour une histoire de l'espace*, CEHTL, 7, Paris, Lamop, 2014.

méditerranéen. Nous comparerons ensuite le style et la forme de ce portulan illustré de la Méditerranée avec une œuvre contemporaine, le *Routier de la mer* de Pierre Garcie Ferrande, décrivant les côtes de l’océan Atlantique. Premier livre d’instruction nautique imprimé, illustré de bois gravés, il est composé vers 1483 et imprimé plusieurs fois à partir de 1502.

1. *Les enjeux d’une adaptation en français du Compasso da navigare et du Liber insularum Archipelagi*

a. *La composition du manuscrit (BnF ms. français 2794).*

Malgré le titre moderne du livre, le manuscrit se limite à la mer Méditerranée depuis le cap Saint-Vincent et Gibraltar, et revenant en boucle, dans le sens des aiguilles d’une montre, par l’Afrique du Nord jusqu’à Ceuta. Il contient également un excursus vers la mer Noire et évoque plus particulièrement quelques ports remarquables, comme Venise. Les îles de la Méditerranée sont d’abord décrites au fil de la description des côtes. Puis le texte présente une rupture de ton. Une description des îles, commençant au f. 76 est introduite par le titre rubriqué : « Après sera fait mention de certaines îles de Grèce ». Le livre s’achève par la description des grandes îles, d’ouest en est : Majorque, Minorque, la Sardaigne, la Corse, la Sicile, Malte, la Crète, enfin Chypre sur laquelle s’interrompt abruptement le manuscrit, inachevé<sup>3</sup>. Le texte est divisé en paragraphes, séparés par de petites cartes encadrées, au dessin et aux couleurs extrêmement raffinés.

Quelques indications sur le projet du livre, mêlant textes choisis et illustrations, sont données dans la préface :

« [Ce livre contient] les ports et les îles principales tant de notre mer Méditerranée que de la mer océane occidentale... c’est assavoir leur situation, combien de mile il y a de l’ung à l’autre. Et par quel vent il fault aller. Et

<sup>3</sup> L’analyse codicologique ne montre pas de lacune ni de détérioration : la partie finale du texte n’a pas été copiée et il n’y a pas d’explicit ni de colophon.

encore la forme, largeur, longueur, grandeur et situation des dictes isles selon les vens »<sup>4</sup>.

Ces « vents » correspondent aux directions de la boussole, utiles aux gens de mer pour fixer le cap du navire. Cette introduction explique ainsi le principe de description de l'espace maritime utilisé à la fois dans le texte et dans les cartes. Les ports sont situés les uns par rapport aux autres, par la double mesure géographique de la distance (en milles nautiques) et de la direction (les « vents »). Conscient de la difficulté, pour un public non averti, de comprendre ce système, l'auteur fournit un schéma de la rose des vents des marins et une brève explication de son fonctionnement. Puis, il précise que les noms donnés aux « vents » varient en fonction des espaces maritimes, et sont en particulier différents au bord de l'océan Atlantique et en Méditerranée<sup>5</sup>.

L'aspect du manuscrit nous apprend qu'il s'agit d'un livre de dédicace, c'est-à-dire d'un ouvrage précieux, coûteux, réalisé pour un riche mécène, dans l'objectif de faire connaître et apprécier les talents de son auteur et d'attirer vers lui emploi ou faveurs. Une page de titre, portant le nom et les qualités de l'auteur était sans doute prévue avant le frontispice et l'incipit portant le portrait du jeune prince à qui était offert le livre<sup>6</sup>. En l'absence de cette page, seule la préface nous apprend qu'il était né au bord de la Méditerranée et qu'il avait

---

<sup>4</sup> BnF, ms. français 2794, f. 1.

<sup>5</sup> BnF, ms. français 2794, f. 1v : « Et davantage encore entre les mariniers y a difference à nommer les vens, car en la mer oceane qui est la partie d'Angleterre ont ung nom. Et en la mer Méditerranée un autre ».

<sup>6</sup> M. P. LAFFITTE, « Description des côtes », art. cité : « Initiale peinte historiée : portrait de François de Valois, comte d'Angoulême, futur François I<sup>er</sup> (f. 1) ; les salamandres et le portrait ont sans doute été peintes d'après la médaille représentant le prince datée de 1504, parfois attribuée à l'école de Giovanni Candida (BnF, département des Monnaies, Médailles et Antiques, Série royale François I<sup>er</sup> n°63) ».

lui-même « fait le navigage<sup>7</sup> ». Ce besoin d'affirmer l'authenticité des informations géographiques rappelle la rhétorique des récits de voyageurs, témoins oculaires de ce qu'ils rapportent. On trouve le même type de procédé de certification dans un livre assez proche de notre manuscrit par son contenu, le portulan de Grazioso Benincasa (1445). Ce marin et cartographe nous est connu non seulement par ce texte de description des côtes, mais par une production abondante de cartes et d'atlas issus de son atelier d'Ancône, et le plus souvent datés et signés de sa main. Par le grand nombre d'exemplaires conservés pour la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, et par la grande qualité de leur présentation, à la calligraphie soignée, ces cartes offrent un bon moyen de comparaison avec les cartes illustrant le portulan de la Bibliothèque nationale de France.

Ainsi, Grazioso Benincasa affirme-t-il au début de sa propre description des côtes de la Méditerranée qu'il n'a pas « décrit les ports d'après une carte », mais qu'il les a réellement « touchés de la main et vus avec les yeux » :

« Dans ce livre, moi, Grazioso Benicasa, je ferai mention des ports et des lieux des terres maritimes et je montrerai l'apparence de ces terres telles que je m'en souviens, et dans ces ports et autres lieux : que Dieu nous garde toujours ainsi que tous les autres marins ! Et ces ports et l'apparence de ces terres ne sont pas décrites d'après la carte, mais ont été touchés de la main et vus avec les yeux »<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> BnF, ms. français 2794, f. 1v : « La plupart de l'œuvre consiste en une mer Méditerranée duprès de laquelle est ma nativité. Et sur icelle ay fait le navigage procederay selon les noms dicelle ; et monstrey par figure la situation des vens et comment en chesque lieu se nomment ».

<sup>8</sup> Ancône, Archives d'État, cod. Chartateus 48 (porte un titre ancien portulario 1435) : *In questo libro Jo Grazioso Benincasia faro menzione di porti e luoghi di terre de marina et etiando de senbianze de ditte terre a memoria de me, e ni quali porti et altri luoghi ne abbia iddio senpre salui noi et tutti altri naviganti. I quali porti et senbianze di terre non sono tratte niuna de la charta, ma sono toccate chon*

Dans les deux cas (la *Description des ports en français* et le portulan en italien de Benincasa), il s'agit d'un ouvrage technique, inspiré de textes plus anciens et de cartes, mais aussi personnalisé et réécrit dans un objectif de promotion individuelle. Du reste, la notion d'auteur à cette époque n'est pas la même que celle d'aujourd'hui. Il faudrait ici parler plutôt de compilateur, ou même de compositeur du manuscrit. En effet, on ne sait pas exactement quel a été son rôle direct : recherche de documents, traduction, mise en page, choix des illustrations, directives aux peintres qui ont décoré l'ouvrage. Les sources identifiables pour le texte n'ont pas été simplement traduites et juxtaposées : une sélection a été faite pour composer une vue d'ensemble, bien illustrée, de l'espace maritime méditerranéen.

*b. La tradition textuelle des portulans*

Ce traité de navigation, selon mon analyse, est une adaptation de plusieurs œuvres antérieures. Une partie du texte est une traduction en français du *Compasso da navigare*, un portulan, c'est-à-dire un texte d'instruction nautique, décrivant les ports de la Méditerranée en indiquant les distances, les orientations selon la rose des vents, et donnant des conseils pour aborder la côte, repérer les amers et éviter les récifs ou les bancs de sable<sup>9</sup>. Le *Compasso* est ainsi traduit, parfois mot pour mot, pour la description des côtes du Cap Saint-Vincent et Cadix jusqu'à Durazzo (f. 2 à f. 20v) ; puis pour la côte du Proche-Orient, depuis les environs de l'île de Lesbos (Metelin, Mytilène) jusqu'à Alexandrie d'Égypte (f. 48v-f. 55), et d'Alexandrie à Carthagène (f. 55 à f. 69).

---

*mano et vegiute cholli occhi*. Cité d'après K. KRETSCHMER, *Die italienischen Portolane des Mittelalters*, Berlin, 1909, p. 358. Daté : 1445, 24 février.

<sup>9</sup> B. R. MOTZO, *Il Compasso da navigare, opera italiana della metà del secolo XIII*, Cagliari, 1947 ; A. DEBANNE, *Lo Compasso de navigare. Edizione del codice Hamilton 396 con commento linguistico e glossario*, Bruxelles, Peter Lang (Destini incrociati, n°5), 2011.

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les historiens ont pris l'habitude d'assimiler portulans textuels et cartes marines, non sans une certaine confusion sémantique : on a forgé ainsi les termes de « cartes portulans », *cartes portolanes*, *portolan charts*<sup>10</sup>. De fait, textes et cartes apparaissent à peu près à la même période en Occident pour décrire l'espace maritime méditerranéen fréquenté par les marins italiens. Le plus ancien exemplaire du *Compasso da navigare* (le manuscrit Berlin, Staatsbibl. Preussischer Kulturbesitz, Hamilton 396) est daté de 1296<sup>11</sup>. Il est écrit en italien avec quelques mots de latin. Konrad Kretschmer, en 1909, identifiait environ neuf groupes de manuscrits présentant de grandes variantes<sup>12</sup>. Aucun des exemplaires existants n'est illustré de cartes, à l'exception notable d'un extrait de portulan traduit en latin, concernant le

<sup>10</sup> A. E. NORDENSKIÖLD, *Periplus. An essay of the early history of charts and sailing directions*, Stockholm, 1897 ; K. KRETSCHMER, *Die italienischen Portolane*, *op. cit.* ; M. MOLLAT et M. DE LA RONCIÈRE, *Les portulans. Cartes marines du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Nathan, Fribourg, Office du livre, 1984 ; T. CAMPBELL, « Portolan Charts from the Late Thirteenth Century to 1500 », dans *The history of cartography*, vol. 1 : *Cartography in prehistoric, ancient and medieval Europe and the Mediterranean*, dir. J. B. HARLEY et D. WOODWARD, Chicago-Londres, Chicago university Press, 1987, p. 371-463 ; R. J. PUJADES I BATALLER, *Les cartes portolanes : la representació medieval d'una mar solcada*, Barcelone, Institut Cartogràfic de Catalunya, 2007.

<sup>11</sup> L'édition de 1947 de B. R. MOTZO a été renouvelée en 2011 par celle d'A. DEBANNE, *Lo Compasso de navigare*, *op. cit.* Cette dernière précise (p. 22-23) qu'il existe deux autres manuscrits du même texte : celui du copiste Grazia Pauli, transcrit par B. R. Motzo et édité par A. TERROSU ASOLE, *Il portolano di Grazia Pauli, opera italiana del secolo XIV trascritta a cura di Bacchisio R. Motzo*, Cagliari, Consiglio Nazionale delle Ricerche, 1987. L'autre est inédit : connu sous le nom du copiste Carlo da Primerano, Florence, Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, ms n°765, XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>12</sup> Il reste encore beaucoup à faire pour déterminer la généalogie de ces textes techniques, et la luxueuse réédition récente (en catalan) de l'étude en allemand de K. Kretschmer, illustrée d'extraits de manuscrits et de cartes marines, ne suffit pas à combler cette lacune. K. KRETSCHMER, *Els portolans de l'edat mitjana : una contribució a la història de la cartografia i la nàutica*, traduction Ferran Robles i Sabater, Barcelona, Institut cartogràfic de Catalunya, 2009.



Proche-Orient : ce passage est utilisé par Marino Sanudo et Paulin de Venise au début du XIV<sup>e</sup> siècle pour servir à la démonstration géographique d'un projet de croisade et il est accompagné d'un célèbre ensemble de cartes marines et d'autres cartes (mappemonde, carte de Terre sainte) réalisées par le Génois Pietro Vesconte<sup>13</sup>. Par ailleurs, il existe un certain nombre de témoignages d'instructions nautiques antérieures au *Compasso*, entretenant avec la production de cartes marines des rapports complexes. Patrick Gautier Dalché a ainsi montré que le *Liber de existencia riveriarum nostri Mediterranei*, rédigé au XII<sup>e</sup> siècle sans doute dans la région de Pise, décrivait déjà une carte marine<sup>14</sup>. Enfin, la relation entre le portulan textuel et les cartes de navigation est attestée par Grazioso Benincasa, dans le passage cité ci-dessus, puisqu'il affirme *a contrario* qu'il n'a pas eu besoin d'utiliser la carte pour rédiger sa description.

Malgré ces exemples, la présence des deux formes de description des littoraux dans le même manuscrit demeure exceptionnelle et il existe peu de preuves d'une utilisation conjointe des deux documents avant l'époque moderne<sup>15</sup>. En revanche, des copies raffinées et les premières éditions

---

<sup>13</sup> La bibliographie sur Marino Sanudo étant très abondante, je renvoie à E. VAGNON, *Cartographie et représentations de l'Orient méditerranéen en Occident (du milieu du XIII<sup>e</sup> à la fin du XV<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 131-170 ; un extrait du portulan utilisé par Marino Sanudo est traduit et commenté dans E. VAGNON, « La représentation cartographique de l'espace maritime », dans P. GAUTIER DALCHÉ (dir.), *La Terre, connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 479-484.

<sup>14</sup> P. GAUTIER DALCHÉ, *Carte marine et portulan au XII<sup>e</sup> siècle. Le « Liber de existencia riveriarum et forma maris nostri Mediterranei » (Pise, circa 1200)*, Paris, École française de Rome, 1995 ; voir aussi P. GAUTIER DALCHÉ, *Du Yorkshire à l'Inde. Une « géographie » urbaine et maritime de la fin du XII<sup>e</sup> siècle (Roger de Howden ?)*, Genève, Droz, 2005, p. 91-121.

<sup>15</sup> P. GAUTIER DALCHÉ, « D'une technique à une culture : carte nautique et portulan au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle », dans *L'uomo e il mare nella civiltà occidentale : da Ulisse a Cristoforo Colombo. Convegno storico internazionale. Todi 8-11 ottobre 1995*, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1996, p. 285-312.

imprimée de portulans, dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, témoignent de l'intérêt qu'on accordait encore à ce texte à la Renaissance ; on souhaitait alors manifestement conserver une trace écrite du savoir maritime, transmis en grande partie oralement par les navigateurs, et visuellement par les cartes marines<sup>16</sup>. Nous pouvons donc considérer la *Description des ports* du manuscrit français 2794 comme un autre exemple d'une promotion du savoir technique maritime, valorisé par une mise en page soignée. La véritable nouveauté de cette œuvre se trouve dans le fait d'intégrer les images directement au texte du portulan, en alternant des cartes de petites portions du littoral et des îles, et les paragraphes descriptifs.

*c. Le modèle de l'isolario : Buondelmonti et Henricus Martellus*

Or, le modèle de cette mise en page peut être reconnu dans une autre œuvre, le *Liber insularum Archipelagi*, rédigé à Rhodes en plusieurs versions entre 1420 et 1430, par le prêtre florentin Cristoforo Buondelmonti<sup>17</sup>. Il est d'ailleurs utilisé directement pour une partie du manuscrit français, de la description de Corfou (f. 21) à celle de Lesbos (f. 48), puis de Leucate (f. 77) à Egine (f. 85)<sup>18</sup>. Ce traité, fameux en Italie au

<sup>16</sup> Le portulan dit portulan Rizzo (n°8 dans la classification de K. Kretschmer), se présente dans un incunable, imprimé à Venise chez Bernardino Rizzo, 1490 ; l'explicit mentionne qu'il a été composé par « un gentilhomme vénitien ». Pour un exemple de portulan enluminé, voir le Bergame, Biblioteca civica Angelo Mai, MA 313, cité par P. GAUTIER DALCHÉ, « Qu'est-ce qu'un port ? Les données des portulans », dans *L'espace géographique au Moyen Âge*, Florence, Sismel, ed. del Galluzzo, 2013, p. 243.

<sup>17</sup> G. R. L. DE SINNER, *Christophori Bondelmontii Florentini Liber insularum Archipelagi*, Leipzig-Berlin, 1824 ; E. LEGRAND, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti*, Paris, 1897 ; K. BAYER, *Cristoforo Buondelmonti, Liber insularum archipelagi. Transkription des Düsseldorfer Exemplars, Übersetzung und Kommentar*, Wiesbaden, Reichert, 2007.

<sup>18</sup> L'auteur anonyme cite uniquement cette source. BnF, ms. français 2794, f. 80v : « le prestre Cristofle qui donne lumière de ces isles et les descript » ; signalé par E. LEGRAND, *Description, op. cit.*, p. xxxiii.

XV<sup>e</sup> siècle, fut très souvent copié et imité à la Renaissance<sup>19</sup>. Il s'agit d'un parcours géographique à travers les îles des mers grecques, incluant les péninsules, Constantinople et le mont Athos, mêlant des observations sur leur situation contemporaine, des anecdotes historiques et des citations littéraires d'auteurs antiques. Chaque paragraphe décrit une ou plusieurs îles, et est illustré d'une carte, dont la qualité et le contenu sont très variables selon les copies manuscrites.

Toutes ont en commun de présenter visuellement les îles comme des unités géographiques autonomes, entourées uniquement par la mer. Elles sont presque toujours figurées isolément, sans rapport avec les autres îles ou les côtes qui sont pourtant proches. Par ailleurs, ce ne sont pas des cartes strictement maritimes, puisque les indications géographiques concernent également l'intérieur des terres et localisent des sites urbains, mais aussi des édifices religieux, des ruines de temples antiques et parfois des cultures agricoles. Enfin, dans la plupart des manuscrits du *Liber insularum*, les cartes sont peintes selon un code de couleurs défini dans l'introduction de Cristoforo Buondelmonti (mais qui connaît bien des variantes selon les copistes) : les eaux fluviales et les lacs en vert, les montagnes en brun, les plaines laissées en blanc<sup>20</sup>. Nous verrons que l'auteur de la *Description des ports* en français n'a pas strictement suivi ces principes de représentation. Par ailleurs, une partie du texte et des cartes du manuscrit français décrivent les grandes îles de la Méditerranée (de Majorque au f. 85v, jusqu'à Chypre, f. 102v), à la manière de l'*Insularium illustratum* d'Henricus Martellus, composé à Florence vers 1489, et dont un exemplaire se trouvait en France au début du

---

<sup>19</sup> G. TOLIAS, « Isolarii. Fifteenth to Seventeenth century », dans *History of Cartography*, vol. 3 : *Cartography in the European Renaissance*, éd. D. WOODWARD, Chicago-Londres, University of Chicago Press, 2007, I, p. 263-284.

<sup>20</sup> E. LEGRAND, *Description, op. cit.*, p. 160 : « Enfin, pour vous faciliter l'intelligence de ces matières, les montagnes seront tracées en noir, les plaines en blanc, et les eaux en vert ».

XVI<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. Bien que l'ambition de l'ouvrage de Martellus, étendu à l'ensemble du monde, soit plus large, et que les textes diffèrent, certaines cartes (notamment la Corse) pourraient provenir d'un modèle commun<sup>22</sup>.

## 2. Illustrations ou véritables cartes ? Dialogue entre texte et image

### a. Des peintures de style franco-flamand ?

Il est peu probable que celui qui se présente comme l'auteur du manuscrit soit aussi le peintre qui a réalisé les cartes. Plusieurs mains sont d'ailleurs à l'origine des illustrations : le frontispice italianisant n'est par exemple pas de même style que la peinture de paysage des cartes, et les encadrements ont pu être réalisés par un artisan spécialisé. Les détails intérieurs des cartes, en particulier les vues de villes et éléments de paysages, rappellent les décors de fonds de tableaux de la peinture flamande ou franco-flamande de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Les toits pointus bleutés, les créneaux, les architectures gothiques vues à vol d'oiseau – mais jamais selon une stricte perspective – suggèrent une influence artistique venue d'Europe du Nord, et non de l'Italie. Un exemple de carte locale réalisée en Flandres dans les années 1505, fournit un élément de comparaison intéressant : il s'agit d'une carte des rives de l'Escaut, de Rupelmonde à la mer du Nord, peinte sur plusieurs feuilles de parchemin, et longue de 5,5 mètres. Elle est conservée aujourd'hui aux Archives de la ville d'Anvers<sup>23</sup>. Le style de la carte, mêlant la topographie à

<sup>21</sup> L. BÖNINGER, *Die Deutsche Einwanderung nach Florenz im Spätmittelalter*, Leyde-Boston, Brill, 2006, p. 313-354 ; N. BOULOUX, « L'*Insularium illustratum* », *The historical review/La Revue historique*, IX, 2012, p. 77-94.

<sup>22</sup> N. BOULOUX, « L'*Insularium illustratum* », art. cité, p. 91-93 pour les sources de la carte de Corse. Pour la comparaison avec l'*Insularium illustratum* conservé au musée Condé de Chantilly, voir E. VAGNON, « Un portulan illustré », art. cité.

<sup>23</sup> Anvers, FelixArchief :

<http://www.internationalarchivesday.org/wordpress/?portfolio=felix-archief-antwerpen>.

des décors urbains, les formes architecturales et les couleurs utilisées sont proches de ce que l'on trouve dans le manuscrit français, même si les peintures de ce dernier sont plus précises et plus fines.

*b. Une matrice topographique : les cartes marines*

Nous avons vu que ce portulan en français est original dans sa manière d'illustrer le texte ancien du *Compasso* en introduisant entre les paragraphes des cartes représentant des portions du littoral. Les séquences de noms de lieux du texte correspondent ainsi aux séquences visuelles des cartes découpant la côte dans de petits encadrés. Le dessin cartographique lui-même n'est pas une invention de l'auteur, encore moins un relevé directement fait sur le terrain au cours de ses voyages. Les cartes de la *Description des côtes*, d'après leur aspect, sont étroitement inspirées des cartes marines pour la forme des rivages et certaines conventions de représentation : toponymes perpendiculaires aux rivages, couleur rouge pour mettre en valeur les îlots et les récifs<sup>24</sup>. Le rivage méditerranéen, représenté dans sa continuité sur les cartes marines, est ainsi découpé en un grand nombre d'espaces limités, avec des échelles variées selon la place dont dispose le peintre. Autre nouveauté, toutes les cartes sont orientées vers le nord et présentées dans un cadre autour duquel sont indiqués les huit « vents » ou directions principales de la rose des vents des marins. Cette disposition permet d'éviter de surcharger la figure elle-même avec les indications techniques typiques des cartes marines comme les lignes en étoile indiquant les directions, les échelles de distance, les légendes explicatives. Ces dernières sont du reste inutiles puisqu'elles sont déjà contenues dans les paragraphes qui précèdent ou suivent la carte.

L'étude plus précise du texte montre par ailleurs que, si l'auteur n'a pas traduit la totalité du *Compasso*, il l'a

---

<sup>24</sup> Sur les conventions des cartes marines, voir T. CAMPBELL, « Portolan Charts », art. cité, p. 376-380.

personnalisé avec des détails plus abondants pour certaines portions de côtes. Prenons l'exemple de la description du littoral d'Espagne entre Alicante et Barcelone. Certaines expressions en italien sont rendues par un terme technique en français : *ponedore*, l'approche d'un port, devient « surgideur » ; le fleuve est traduit par « grau » ; la *secca*, le haut-fond par « sèche », l'embouchure *bocca* par « bouche ». Les noms des directions de la rose des vents sont très proches en italien et en français, sauf pour le sud-ouest :

<i>Compasso</i>	<i>BNF, Fr. 2794</i>	<i>Équivalent actuel</i>
Tramontana	Tramontane	Nord
Greco	Grec	Nord-est
Levante	Levant	Est
Scilocco	Siroc	Sud-est
Meçço	Midi	Sud
Garbino	Libech	Sud-ouest
Ponente	Ponant	Ouest
Maistro	Mestral	Nord-ouest

Le texte dans les deux cas est extrêmement précis sur la manière d'approcher le port, en prenant des repères sur la côte : on vise d'abord la tour (ronde), puis le cap qui est à côté et un deuxième cap un peu plus loin, de couleur blanche. L'approche doit se faire en naviguant entre les deux, en suivant une direction précise (vers le *sirocco*, le sud-est, en prenant bien au milieu), et si on dérive vers le *garbino* (ou *libech*), « il n'y a pas de port », ce qui veut dire que l'approche n'est plus possible :

« Du cap de Tortose à Salon il y a 40 milles en direction **Est-Nord-Est** (*Nord-Nord-Est*). Salon est un bon port. Et au cap vers le Nord-Est il y a une tour **ronde**, et après ce cap **vers le sud-ouest** il y en a un autre *appelé* le Cap Blanc. **Au sud-est vers l'autre cap, c'est à savoir au milieu des deux caps**, il y a une profondeur suffisante pour

*Pour une histoire de l'espace, CEHTL, 7, Paris, Lamop, 2014.*

l'approche du navire. Mais faites attention **il n'y a pas de port** au sud-ouest (*de Salon*). Et à l'extrémité de la pointe il y a un haut-fond au sud d'une longueur de deux amarres»<sup>25</sup>.

BnF, ms. français 2794, f. 6

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10509307d/f23.item.r=ms%20fran%C3%A7ais%202794>



L'image correspondant à cette description permet de reconnaître les points importants de la côte pour les navires<sup>26</sup>. Tortose est un peu en retrait à l'intérieur des terres tandis que la péninsule et l'estuaire de l'Ebre sont clairement indiqués.

<sup>25</sup> A. Debanne, *Lo compasso*, op. cit., p. 39 : *De la dicta lena de Tortosa al capo de Salo lx millara per greco ver levante. Salo è porto. Ello capo da greco à una torre retonna et appresso de quello capo de ver garbino è capo blanco. De ver sirocco en l'altro capo, çoè a ssavere en la meçania de lo capo, à fondo sorgidore. E guardatene, che non è porto qua per garbino.* BnF, ms. français 2794, f. 6 : « Du chef de Tortose a Salon a xl mile entre grec et tramontane. Salon est bon port. Et au chef de vers grec y a une tour. Et aupres ce chef en y a une autre appellee chef blanc. Et est la moitie diceluy bon surgideur. Et gardez vous a Salon dung libech. Et au chef de la poincte a une seche long par midy deux prois. » Dans la traduction ci-dessus, les passages venant du *Compasso* sont en gras, ceux venant du manuscrit français sont en italique. Les passages communs aux deux textes restent en romain.

<sup>26</sup> Ms. français 2794, f. 5v-6 :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10509307d/f22.image.r=ms%20fran%C3%A7ais%202794>.

Les caractéristiques du cap et du port de Salou, à quelques kilomètres au sud-ouest de Tarragone, sont accentuées sur l'image : le cap et sa tour ronde en avant du village, la baie fermée par l'autre pointe qui sert de deuxième repère pour l'approche des navires. Deux bateaux sont représentés à proximité, rappelant que ces instructions nautiques conviennent à une navigation de cabotage, toujours à vue des côtes.

Le manuscrit français est parfois plus détaillé que le *Compasso* quand il s'agit de donner des éléments de repérage en mer : la forme des récifs près de l'îlot de Montcolombert est évoquée de manière imagée, par analogie avec la forme d'une voile à l'horizon :

« À 30 milles en mer au sud de Peniscola se trouve une île appelée Montcolombert, éloignée du Cap d'Auxpesa par le sud-est de 30 milles, là où il y a des hauts fonds dangereux. De loin ils ressemblent à une voile en mer »<sup>27</sup>.

Cet îlot entouré de rochers, aujourd'hui *illes Columbretes*, a une certaine importance dans les portulans comme étape de navigation et comme point de repère ; en réalité il est de taille minuscule (une centaine de mètres de long) par rapport aux îles voisines des Baléares : Majorque, Minorque, Ibiza et Fomentera. La carte illustrant le portulan ne respecte donc pas une échelle uniforme. Elle permet de mettre en valeur les éléments utiles pour la navigation, décrits dans le texte.

---

<sup>27</sup> A. DEBANNE, *Lo compasso, op. cit.*, p. 39 : *Sopre la dicta Peniscola en mare meço di xxx millara à una isola che à nome Colovriero*. BnF, ms. français 2794 : « De Paniscula alant en mer xxx mile par midy a une îlle appellee mont colombert et est du chef de Auxpesa par le sud-est aussi xxx mile la ou il y a de mauvaises seches. Et a les veoir de loing semblent une voile en mer ».



BnF, Français 2794, f. 5v  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10509307d/f22.item.r=ms%20fran%C3%A7ais%202794>



La comparaison entre le portulan illustré et une carte issue d'un atlas de Grazioso Benincasa fait apparaître là aussi des différences entre la carte marine et son adaptation au projet du livre. Les toponymes sont beaucoup plus nombreux dans l'atlas de carte marine pour cette portion de côtes, et la vue d'ensemble, à cause de l'échelle utilisée, est bien meilleure que la description morcelée du portulan. Par exemple, la carte marine permet de situer l'îlot de Montcolombert par rapport à l'archipel des Baléares. La péninsule de Tortose et le delta de l'Ebre sont symbolisés par Benincasa par un triangle rouge bordé de points, et le haut-fond près de Salou est marqué d'une croix noire. Les cartes et les vues des ports dans le manuscrit français 2794 sont cependant à une échelle plus grande que la carte de Benincasa et permettent de mieux repérer les indications du texte.

Grazioso Benincasa, *Atlas de cartes nautiques*, 1467,  
 BnF, CPL, GE DD-1988 (RES), f. 4  
[http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5901110p/f4.item.r  
 =Benincasa%20Ge%20DD%201988](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5901110p/f4.item.r=Benincasa%20Ge%20DD%201988)



Une différence essentielle entre les cartes de la *Description des côtes* et le modèle des cartes marines de la même époque, est le traitement même de l'image cartographique, dont la mise en page s'apparente à la vue paysagère à vol d'oiseau, tout en conservant des principes de cartographie plane. Le cadre de l'illustration fournit ainsi les huit directions principales de la rose des vents des marins autour des cartes, et le tracé des côtes est vu en deux dimensions, sans perspective. Simultanément, la représentation d'un navire sur des mers colorées en bleu, avec des effets de vagues, suggère au lecteur que la carte est dessinée du point de vue d'un observateur voyant la côte depuis le bateau. Ce n'est pourtant ici qu'une fiction picturale, car le paysage ainsi dessiné n'est pas un profil de côte, et certains détails du texte (plages, caps ou hauts fonds) ne sont pas toujours représentés. D'autres images montrent en revanche certains détails absents du texte et non visibles sur les cartes marines. En ce qui concerne la côte vers Peniscola, l'illustration montre nettement des anses au fond desquelles sont amarrés des navires, de part et d'autre d'une péninsule.

BnF, Ms français 2794, f. 6v  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10509307d/f22.image.r=ms%20fran%C3%A7ais%202794>



Enfin, le manuscrit introduit dans la représentation cartographique des éléments humains non expliqués dans le texte. Une figure féminine sur le rivage apparaît ainsi sur le rivage près de Valence, telle une statue de déesse antique : la posture et la lance évoquent Pallas Athéna, mais sa position à proximité de la ville de Denia (*Dianium*) laisse entendre qu'il s'agit d'une représentation de la déesse Diane, ou Artémis<sup>28</sup>. Cette figure antique correspond assez bien à l'objectif humaniste de l'autre source du manuscrit, le *Liber insularum* de Buondelmonti, qui se veut un guide géographique des auteurs antiques. Néanmoins, rien dans le texte du portulan illustré n'explique cette allusion, et Denia ne se trouve pas dans l'aire géographique décrite par Cristoforo Buondelmonti. À d'autres endroits du manuscrit (notamment la description

<sup>28</sup> Denia, l'antique *Dianium*, fondée par des colons venus de Marseille, était dédiée à la déesse de la chasse et possédait un très beau temple, d'après M. BRUZEN DE LA MARTINIÈRE, *Le grand dictionnaire géographique, historique et critique*, tome II, Paris, 1768, p. 631.

d'Aigues-Mortes au f. 7v), l'illustration montre également des scènes absentes du texte, par exemple le remorquage d'un bateau depuis la terre ferme.

*c. La description des îles*

L'étude des passages traduisant le *Compasso da navegare* a montré une certaine indépendance du texte français et des illustrations par rapport au modèle du portulan médiéval et des cartes marines de l'époque. L'examen des passages concernant les îles dans la *Description des côtes* et la disposition des illustrations prouvent également que l'auteur ne s'est pas non plus contenté de traduire en français le *Liber insularum*, ni de recopier certaines cartes d'îles. Tout d'abord, l'auteur a semble-t-il tenté de rétablir une certaine unité entre les textes compilés et entre les différentes cartes. Les îles, décrites tantôt à partir du *Compasso da navegare*, tantôt à partir du *Liber insularum*, sont le plus souvent possible situées par rapport à la côte la plus proche, dans la continuité du portulan. Dans certains cas, le même espace est représentée dans deux cartes : la première donne une vue générale de la position de l'île, la deuxième décrit l'île elle-même à une échelle plus grande. Par exemple Corfou apparaît au f. 20v, puis au f. 21 ; Céphalonie et Zante sont représentées ensemble au f. 21v, puis séparément aux f. 22 et 22v. Nègrepont (Eubée) est représentée au f. 29, puis dans une vue générale au f. 30. Constantinople est située sur trois cartes à des échelles différentes (f. 31, carte de situation, f. 31v, vue de Constantinople et de Péra ; f. 33v, détroit du Bosphore). Par ailleurs, comme pour les portions de côtes empruntées aux cartes marines, toutes les cartes d'îles sont orientées vers le nord. Certaines sont alors comme retournées, car présentées dans un sens inverse de la plupart des manuscrits de Buondelmonti. Néanmoins, d'une manière troublante pour le lecteur moderne, les paysages figurés sur la carte demeurent conformes au sens du modèle : c'est le cas par exemple de Corfou (f. 21), dont les cités, les montagnes et les forêts se retrouvent ainsi à l'envers par rapport à la lecture du texte.

Par ailleurs, l'artiste qui a peint ces paysages à l'intérieur des îles a eu une grande liberté pour interpréter l'architecture des cités et la topographie. La forme des vignettes urbaines ne recherche aucune vraisemblance, et s'inspire davantage des châteaux gothiques et des toits en ardoise de l'Europe du Nord que d'authentiques cités grecques. De même, les forêts, les montagnes et les plaines verdoyantes évoquent l'espace pictural d'un tableau, avec des effets de perspective, et non plus la sémiologie simplifiée des cartes du *Liber insularum*.

BnF, Ms français 2794, f. 21

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10509307d/f53.image.r=ms%20fran%C3%A7ais%202794>



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Comme pour les cartes des littoraux, un glissement s'opère de la cartographie vers la vue paysagère très prisée à la Renaissance : les mers sont peintes en bleu, avec des effets

*Pour une histoire de l'espace, CEHTL, 7, Paris, Lamop, 2014.*

par endroit pour évoquer les vagues, et des navires et parfois quelques silhouettes humaines y sont ajoutés. Enfin, les informations transmises par les cartes des manuscrits de Buondelmonti n'ont pas toutes été retenues : les ruines des monuments antiques, recherchés par l'humaniste florentin et représentées sur la plupart des cartes, sont parfois absentes des miniatures du manuscrit français.

Si l'on compare maintenant le contenu d'information du texte du *Liber insularum* et de son adaptation en français, on constate que l'auteur de la *Description des côtes* a très souvent réduit considérablement les allusions à l'histoire antique et à la mythologie. Reprenons l'exemple de Corfou :

*Description des côtes*

« Lisle de Corfou anciennement sapelloit Corcira. Omere lapelloit Scheriam et Phieriam / Calimacus lapeloit draperie, aujourd'hui sappele Corfou pour cause du chasteau qui y est. Elle a C mile pas de circonference elle est montueuse vers midy. Et de ce costé est Amphipolin Promontoire et audessus le chasteau de saint Ange et au coing vers Occident est Leucina promontoire empres lequel ya ung lac apres vous avez le chasteau de Casiope en ruine qui souloit estre le temple de Jupiter a present est leglise de notre Dame. A la partie septemtrioale est la montaigne Salacie tres haulte. Empres la forest de Dodona vous avez lancienne cité de Corcire toute en ruine. Et loing de la dedans la mer lon y a fait le fort chasteau de Corfou avecques ung beau a cause duquel lisle s'apelle Corfou comme dit est »<sup>29</sup>.

Cristoforo Buondelmonti, *Liber insularum Archipelagi*

« Corfou.  
Cette île, dont nous allons parler en premier lieu, s'appelait anciennement Kerkyra, du nom d'un certain roi ; elle se nomme aujourd'hui Coryphi. Sa circonférence est de cent milles.

---

<sup>29</sup> BnF, ms. français 2794, f. 21.

Du côté sud, elle est couverte de montagnes, où abondent des chênes qui produisent la vélanède. Sur le cap Amphipolis s'élève le château Saint-Ange, qui est des mieux fortifiés et que les matelots aperçoivent de loin.

Du côté est, jusqu'à Corfou et au-delà, en allant vers le nord, s'étend une plaine très riante et habitée par une population nombreuse. On y voit maintenant encore la ville antique de Corcyre ; embellie de sculptures variées et de colonnes de tous styles. On aperçoit, de cette ville, une très haute montagne appelée Phalacron, du sommet de laquelle on découvre, dans une plaine, la forêt de Dodone. Dodone possédait un temple de Jupiter, dans lequel, dit-on, deux colombes avaient coutume de descendre du ciel, et, perchées sur de vieux chênes, de répondre aux questions qu'on leur adressait. L'une d'elles, paraît-il, s'envola à Delphes et l'autre au temple d'Ammon en Afrique.

Au pied du mont Phalacron gît un écueil que les anciens disaient ressembler au vaisseau d'Ulysse.

Près de Leucimne est le cap de Cassiope. La ville de Cassiope était défendue par de solides murailles, mais a jadis été détruite par des pirates. Il y a là une plaine avec un marécage infect. À côté de la susdite ville, s'élève une église consacrée sous le vocable de la Mère de Notre-Seigneur. Les pieux fidèles qui la visitent voient leurs prières exaucées et reprennent satisfaits le chemin de leur pays.

Du nord de l'île, on aperçoit les premiers contreforts des grandes montagnes de l'Épire, contrée ainsi appelée du nom de son plus ancien roi. On y trouve la ville de Buthrotum où se réfugia la mère d'Hélénus après la prise de Troie, comme dit Virgile :

*littoraque Epiri legimus portuque subimus  
Chaonio et celsam Buthroti ascendimus urbem.*

Lorsque Titus Quintus Flaminius dirigea une expédition contre Philippe, roi de Macédoine, il fit route par Corfou, afin de rejoindre avec sécurité l'armée romaine »<sup>30</sup>.

---

<sup>30</sup> L'élégante traduction d'Émile Legrand (*Description des îles de l'Archipel, op. cit.*, p. 161-162) se fonde sur une version grecque du texte original latin de Cristoforo Buondelmonti ; elle est assez fidèle aux éditions latines de G. R. L. de Sinner et de K. Bayer, mais on note quelques détails supplémentaires dans ces dernières. Par exemple, l'histoire des colombes

La citation de Virgile disparaît dans le manuscrit français, et si les sites antiques sont bien nommés, c'est sans référence à la mythologie ni à l'histoire grecque ou romaine. L'auteur remarque l'emplacement des ruines et la transformation du temple de Jupiter en église, mais s'intéresse surtout aux châteaux de son époque. Inversement, le texte français cite Homère à propos des anciens noms de l'île, et cette phrase n'apparaît pas dans les versions latines et grecque du *Liber insularum*. L'origine de cet ajout est difficile à déterminer dans l'état actuel des recherches et des éditions des sources<sup>31</sup>. Les nombreux manuscrits du *Liber insularum* sont très souvent porteurs d'interpolations, et ce détail pourrait servir à découvrir quelle version l'auteur/compilateur français a eu sous les yeux. Mais cette phrase peut aussi provenir d'un ajout propre à ce manuscrit français.

La comparaison d'autres passages du *Liber insularum* et du portulan français confirme le fait que la plupart des digressions de Cristoforo Buondelmonti, qui font l'intérêt littéraire et historique de l'ouvrage, ont été coupées au profit des indications techniques. De même, les remarques du prêtre grec sur les pirates, et ailleurs sur l'occupation des îles grecques par les nouvelles populations turques, souvent d'ailleurs complétées dans les manuscrits tardifs par des ajouts de copistes, n'ont pas retenu l'attention du compilateur français.

Ce sont donc principalement les instructions nautiques qui ont été empruntées au *Liber insularum* de Cristoforo Buondelmonti, de manière à les intégrer au portulan de la

---

de la forêt de Dodone est attribuée à Ovide : *Phalaris mons altissimus ab ea videtur, qui dodonam silvam in terra conspicit firmam, in qua, ut ait Ovidius, templum fuisse dodoneum maximum iovi sacrum, in quo duas de celo columbas descendere solitas et veteribus insidere quercibus et ex eis postulantibus responsa dare* (Cristoforo Buondelmonti, *Liber insularum archipelagi*, éd. K. BAYER, *op. cit.*, p. 8).

<sup>31</sup> Il n'existe pas d'édition critique des très nombreux manuscrits du *Liber insularum*, ni d'édition de *l'Insularium illustratum*. Pour un point sur la question de la tradition manuscrite et des exemples d'interpolations, voir E. VAGNON, *Cartographies et représentations*, *op. cit.*, p. 271-304.



Méditerranée qui forme la trame de la *Description des côtes*. Comme nous l'avons souligné en introduction, la partie concernant les côtes océaniques n'a pas été copiée dans ce manuscrit luxueux, mais d'autres textes présents dans la bibliothèque du roi au début du XVI<sup>e</sup> siècle y pourvoient et confirment l'intérêt du souverain et de son entourage pour les affaires maritimes.

### 3. Un autre exemple de description illustrée des côtes : le routier de Garcie Ferrande

#### a. Un routier des côtes de l'océan Atlantique

En effet, dès 1483, un routier des côtes atlantiques illustré de profils des littoraux, est rédigé par un marin du Bas-Poitou, Pierre Garcie Ferrande<sup>32</sup>. On sait qu'il est né en 1441 à Saint-Gilles-sur-Vie (actuellement Saint-Gilles-Croix-de-Vie en Vendée), et que sa famille paternelle est d'origine espagnole ou portugaise : son père Jean Ferrande émigra d'abord en Normandie et épousa une certaine Jeanne Olivier de Rouen. Les époux s'installèrent à Saint-Gilles-sur-Vie, où ils sont mentionnés dans les archives locales à partir de 1421. La mère de Pierre Garcie Ferrande était probablement liée à la famille de l'imprimeur de Rouen Pierre Olivier : les liens avec

---

<sup>32</sup> On trouve peu d'études récentes et de qualité sur Pierre Garcie Ferrande. Voir D. W. WATERS, *The Rutters of the Sea. The sailing directions of Pierre Garcie. A study of the first English and French printed sailing directions, with facsimile reproductions*, New Haven-Londres, Yale University Press, 1967 ; F. LAGET, « Mesurer l'espace et le temps en mer à la fin du Moyen Âge », dans *Mesure et histoire médiévale*, XLVIII<sup>e</sup> Congrès de la SHMESP, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, p. 333-341 ; et dernièrement la transcription, comparaison et commentaire des éditions par B. de MAISONNEUVE, *Pierre Garcie Ferrande, Le routier de la mer (1490, 1502, 1520)*, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, CRHIP, 2015 (avec la contribution d'A. ENGLEBERT). Cet ouvrage contient beaucoup d'éléments intéressants, notamment pour l'édition du texte et la vérification des distances et des amers, malgré une présentation et des commentaires peu académiques.

la Normandie demeurèrent puisque dix-sept éditions du routier sont imprimées à Rouen entre 1502 et 1632<sup>33</sup>.

Par les mentions portées dans différentes éditions du texte, nous savons qu'une première version manuscrite du routier fut achevée entre 1483 et 1487, tandis que la première édition est imprimée à Rouen en 1502<sup>34</sup>. Il s'agit d'un livret de 64 pages, décrivant les côtes depuis la Manche jusqu'au Portugal, avec une extension décrivant rapidement la traversée de la Méditerranée jusqu'au Proche-Orient. Une deuxième version est éditée en 1520 à Poitiers sous le titre complet : *Le grant routtier et pillotage et enseignement pour encren tant es ports, havres, que aultres lieux de la mer, fait par Pierre Garcie dit Ferrande, tant des parties de France, Bretagne, Engleterre, Espagne, Flandres et haultes Alemaignes, avecques les dangers des portz, havres, rivières et chenalz des parties et regions susdites. Avec ung kalendrier et compost a la fin dudit livre tres necessaire a tous compaignons. Et les jugemens d'Oleron touchant du faict des navires*<sup>35</sup>. Comprenant deux-cents pages, cette version ajoute à la première de nombreux détails, compilés par le libraire, parfois dans un certain désordre, pour chaque étape de navigation, et inclut cinquante-neuf illustrations en gravure sur bois, représentant des amers, c'est-à-dire des points de repères sur la côte visibles depuis le navire. Elle comporte également d'autres textes relevant de la culture maritime du temps, que l'auteur adresse à son filleul : un traité d'utilisation du nocturlabe, un comput permettant de déterminer les phases de la lune et les marées (avec des extraits rimés pour une meilleure mémorisation), et les *Rôles d'Oléron*, un règlement de droit maritime datant du XII<sup>e</sup> siècle. Enfin, associé à des

---

<sup>33</sup> Le père de Jeanne Olivier est nommé Perrot Olivier dans un acte du 31 janvier 1472, cité dans *ibid.*, p. 14. Dans la version manuscrite compilée à la demande d'Antoine de Conflans, il est dit qu'une partie des textes sont traduits du castillan (voir note 33).

<sup>34</sup> Rouen, imprimeur Jacques le Forestier, 1502, in 8°, BNF, RES-n-2747.

<sup>35</sup> L'édition originale de 1520 est très rare : le seul exemplaire connu est conservé à Niort, Bibliothèque Pierre-Moinot, RES P161E/.

instructions nautiques sur les marées et le calendrier, le texte de Garcie Ferrande fait partie d'un recueil assemblé en 1522 à la demande d'Antoine de Conflans par le clerc Jean Salmon<sup>36</sup>. Cette version manuscrite du routier est presque identique à l'édition de 1502, mais avec quelques détails en moins. Il pourrait donc s'agir d'une copie du routier original de 1483-1487<sup>37</sup>. Antoine de Conflans, qui fit copier le recueil, est célèbre pour avoir participé à une des expéditions de Verrazzano vers l'Amérique (1523), et a lui-même offert un traité de navigation à François I<sup>er</sup> en 1515 ou 1516, mais sans rapport ni avec le portulan ni avec le routier de Garcie Ferrande<sup>38</sup>.

Par ailleurs, le libraire Enguilbert de Manerf à Poitiers reçut du roi François I<sup>er</sup> un privilège de deux ans pour l'édition et la commercialisation exclusive du livre de Pierre Garcie Ferrande à partir de 1520. L'auteur est présenté en ces termes élogieux comme « l'ung des experimentez maistre des navires qui sont au jourduy, et le plus cognoissant en

---

<sup>36</sup> BnF, ms. français 1748, f. 52v : « Ne doubtant que toutes personnes frequentans la marine, entierement cognoissent les cours des marees et departement de la lune, la disposition des lunes vieilles et nouvelles, le cours du soleil, quant il est eclipse de lune ou de soleil. L'an du bissexté et toutes autres choses requises au fait du marinaige, Ce neantmoins, Anthoine de conflans, acteur des autres livres en ce present volume contenuz. A, pour aucunement leurs esperitz soullaiger cestuy present lunaire translate de castillan en francoys, Et ycelluy en forme fait rediger par Maistre Jehan salmon clerc en la chancellerie de France ».

<sup>37</sup> B. de MAISONNEUVE, (*Pierre Garcie Ferrande, Le routier de la mer, op. cit.*, p. 29) date cette version quelque peu arbitrairement « vers 1490 ».

<sup>38</sup> Il s'agit d'un traité sur la construction et l'équipage des navires et sur le droit maritime, BnF, ms. français 742 ; éditions : A. JAL, « Documents inédits sur l'histoire de la marine. Manuscrits 9749-3, 7972-8, 7168-33 A de la Bibliothèque royale », *Annales maritimes et coloniales*, 2, 1842, n°1, p. 7-95 ; M. MOLLAT DU JOURDAIN, et F. CHILLAUD-TOUTEE, « Le Livre des faiz de la marine et navigaiges d'Antoine de Conflans », dans *Actes du 107<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes (Brest 1982)*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1984, p. 9-44.

navigaige<sup>39</sup> ». L'intérêt du livre pour les activités maritimes est justifié en ces termes<sup>40</sup> :

« Par lequel livre l'on pourra facilement congnoistre le plain et seur navigaige et evicter les paulx, rochiers, routtes, et autres inconveniens tant des parties de France Bretagne Angleterre Espagne Flandres que haulte Almaines. Avec les dangiers des portz havres rivieres chenaulx des parties et régions dessusdites. Ce qui est bien necessaire savoir a tous marchans et gens de guerre qui hantent la mer ».

Le livre se présentait donc avant tout comme un manuel destiné aux navigateurs, et non comme un ouvrage luxueux de bibliothèque, comme le portulan français 2794 présenté plus haut. Il connut un grand succès puisqu'il fut réédité de nombreuses fois, et traduit et imprimé également en anglais sous le titre *The Rutter of the Sea*, dans sa version de 1520 accompagnée d'illustrations<sup>41</sup>.

*b. Des illustrations gravées donnant les profils de côtes*

Le routier combine une description des côtes en français, donnant les distances, les angles d'approche et des repères visuels, et de petits croquis imprimés à partir de gravures sur bois, représentant les profils de côte et les amers. Le rôle de la

---

<sup>39</sup> *Le grant routier*, édition de 1520, p. 197. Privilège accordé à l'imprimeur Enguilbert de Marnef par François I<sup>er</sup>. Notons que le privilège mentionne Garcie Ferrande comme étant toujours vivant en 1520 ; pourtant son testament est daté de 1502 et l'édition de 1502 du *Routier* contient en fin de volume un poème ayant pour thème la mort et le jugement dernier, possible épitaphe pour l'auteur du livre d'après l'hypothèse de B. de MAISONNEUVE, *Pierre Garcie Ferrande, Le routier de la mer, op. cit.*, p. 316 (ce poème est la « Chanson piteuse » du frère Olivier Maillard). La date exacte de la mort de Garcie Ferrande n'est pas connue.

<sup>40</sup> Transcription de l'édition de Poitiers, 1520, par A. ENGLEBERT dans *ibid.*, p. 416.

<sup>41</sup> Dans l'état actuel de la recherche, on connaît trente-six éditions entre 1502 et 1643, dont vingt-huit en France (Rouen, Poitiers, La Rochelle) et huit en Angleterre : *ibid.*, p. 30-31.

description et des illustrations est expliqué dans l'édition de 1520 dans une longue introduction à la première personne du singulier, absente des versions antérieures du texte. L'auteur y explique qu'il a composé son livre :

« avecques les opinions de tous les maistres experts du noble, tressubtil, habille, courtoys, azardeux, et dangereux art et mestier de la mer, tant que des pillottes de la noble ville de honnefleure, que des villes de Cant, Brest, Croisic, Saint Gille sur Vie, Olonne, Rochelle et tout Brouage »<sup>42</sup>.

Les illustrations sont mentionnées dans la suite de l'introduction comme une réalisation de l'auteur lui-même, en tous cas en ce qui concerne les côtes d'Espagne, qu'il semble avoir particulièrement fréquentées :

« Aussi la demonstration de l'atterrage des régions et costes d'espaigne qui est chose tres dangereuse a ceulx qui n'y ont hante par plusieurs fois. Et pour icelle terre congnoistre, ay trasse, tire et figure par figures semblables les caps, pointes et montaignes les plus apparoissantes et congnoissables de ladite coste d'espaigne avecques les lieues et distances desdites choses ».

Les illustrations constituent une addition valorisant l'édition de 1520. Le texte du privilège royal accordé au libraire de Poitiers Enguilbert de Marnef précise que ce dernier a non seulement rassemblé les textes mais fait exécuter les coûteux bois gravés (les « histoires ») :

---

<sup>42</sup> Édition de Poitiers, 1520, f. 1v. Garcie Ferrande, bien qu'étant lui-même marin, ne prétend pas avoir parcouru lui-même toutes les côtes qu'il décrit, mais se présente comme un compilateur habile du savoir des autres marins « par lesqueulx et moyen d'eulx avecques la petite capacité et subtilité de mon petit engin et entendement ay voulu entreprendre, faire et composer ce présent livre ». Il précise un peu plus loin : « Et si aucune chose ay delaisse, je me soubzmetts a la correction des nobles et gentilz mariniers des lieux dessus nommez ».

« [...] nous a este expose que puis naguere a faitescrire et collationner aux originalx. Et depuis a fait imprimer et historier ung beau livre intitulé le grant routtier et pillotage...affi qu'il se puisse aucunement rembourser des grans fraiz qu'ila fait en imprimant ledit livre, et pour les histoires qu'il a fait tailler a grans despens, requerant humblement sur ce nostre provision »<sup>43</sup>.

Or, le fonctionnement du texte et des illustrations, tout en comportant certains points communs avec le système exposé dans le portulan de la Méditerranée, présente aussi de notables différences. Dans les deux cas, il s'agit d'une description de la côte de proche en proche, du point de vue d'un observateur à bord d'un navire faisant du cabotage. Le texte donne des distances, des orientations et des points de repère pour l'approche. Néanmoins, le routier de Garcie Ferrande diffère fortement du portulan méditerranéen par le vocabulaire utilisé. Avec la graphie de l'époque, les huit directions de la boussole sont à peu près celles d'aujourd'hui : « nord », « nordest », « est », « suest », « su », « syroest », « oest », « nordouest ». L'auteur fait usage du terme de « ryn » pour désigner l'aire de vent (appelée aujourd'hui « rhumb »). Les distances sont données en lieues et en vues (distance approximative permettant de viser un point de la côte depuis la hune du mât principal du navire), les profondeurs en brasses. Un haut-fond s'appelle « basse ». De plus, les indications tiennent compte de la marée et donc de la position de la lune. Pour le reste, le système de navigation est assez voisin de celui que l'on trouve en Méditerranée. Certains passages du pilote côtier donnent simplement les distances d'un point à un autre, et les orientations ; à d'autres endroits, des explications sont données sous forme de longs paragraphes de conseils à la deuxième personne du singulier.

Les illustrations très simples ne font que renforcer la description textuelle des points de repères visuels de la côte. Il ne s'agit donc ni véritablement de représenter la côte ni de la

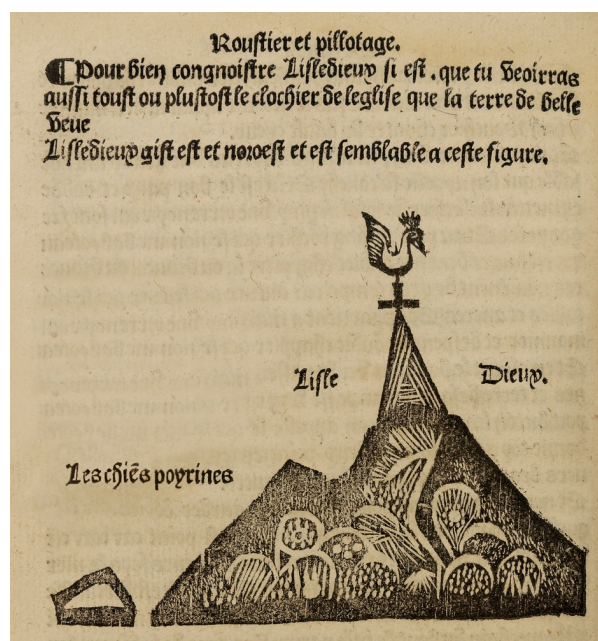
---

<sup>43</sup> Édition de Poitiers, 1520, f. 99v.

cartographe, mais plutôt de favoriser la mémorisation de certaines formes par un croquis.

Pierre Garcie Ferrande, *Grant routtier*, édition de Poitiers, 1520, f. 44v

Photo : Bibliothèque de Niort



Prenons ici l'exemple de l'île d'Yeu, à proximité du port de Saint-Gilles-sur-Vie. La région est longuement décrite, de première main, par Pierre Garcie Ferrande :

« Si tu viens de la mer en droiture, l'île d'Yeu se montrera par trois bosses : ronde du côté est, la plus haute au milieu, et pointue du côté sud-ouest. Et il y a sur son ouest une petite île que l'on appelle les Chiens Perrins dont j'ai fait mention dessus.

Pour bien connaître l'île d'Yeu, lors d'une belle vue, tu verras le clocher de l'église plus tôt que la terre. L'île d'Yeu

est aligné est et nord-ouest ; et cela ressemble à cette figure »<sup>44</sup>.

Les circulations maritimes entre l'Atlantique et la Méditerranée étaient par ailleurs fréquentes (comme l'atteste aussi le prolongement du routier de Garcie Ferrande jusqu'au Proche-Orient). Pourtant la différence de représentation de l'espace, de vocabulaire et de rapport aux cartes est tout à fait manifeste entre les deux zones de navigation, qui sont aussi deux aires culturelles. La comparaison du portulan illustré de la Méditerranée et du routier de l'Atlantique met en évidence ces différences culturelles, alors même que les deux ouvrages se sont trouvés dans la même bibliothèque royale au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le portulan manuscrit illustré et le routier imprimé de Garcie Ferrande, étudiés dans cet article, montrent ainsi deux façons de décrire les ports en usant du texte et des images, dans un contexte de production et de réception des instructions nautiques à la Renaissance. Ces deux œuvres s'inscrivent dans un ensemble beaucoup plus large de recueils techniques sur la mer, à l'époque de l'expansion maritime française et d'un intérêt plus général, dans l'Europe de la Renaissance, pour la cartographie et les représentations de l'espace<sup>45</sup>. Le portulan illustré (BnF, ms. français 2794) emprunte ses techniques visuelles aux cartes marines et aux

---

<sup>44</sup> J'utilise ici la traduction B. de MAISONNEUVE, *Pierre Garcie Ferrande, Le routier de la mer, op. cit.*, p. 185 ; et l'exemple de l'île d'Yeu mis en ligne par la bibliothèque de Niort :

[http://catalogue.agglo-niort.fr/medias/medias.aspx?INSTANCE=EXPLOITATION&PORTAL\\_ID=portal\\_model\\_instance\\_patrimoine\\_garcie\\_ferrande.xml](http://catalogue.agglo-niort.fr/medias/medias.aspx?INSTANCE=EXPLOITATION&PORTAL_ID=portal_model_instance_patrimoine_garcie_ferrande.xml).

<sup>45</sup> Voir par exemple M. VERGE-FRANCESCHI, « Écrits et découvertes maritimes au temps de la Renaissance », dans *La Renaissance. Actes du colloque de 2002. Association des historiens modernistes*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2003, p. 97-123 ; *The history of cartography*, vol. 3, éd. D. WOODWARD, *op. cit.*



insulaire, genre qui connaît un épanouissement remarquable au XVI<sup>e</sup> siècle, pour un public cultivé<sup>46</sup>. Le routier de Garcie Ferrande, diffusé par l'imprimerie, rend compte différemment de l'espace maritime, en ne gardant du paysage représenté que les éléments utiles aux navigateurs, et fortement simplifiés. L'une et l'autre œuvre sont des exemples de vulgarisation du savoir des marins, de manières complémentaires : d'une part en esthétisant ce savoir technique, en le rendant plus attractif, à l'aide des cartes enluminées, ou d'autre part, selon une simplification des instructions et une adaptation sommaire de l'image à la pratique. Dans les deux cas, la représentation de l'espace s'éloigne des cartes planes et mathématisées produites à l'époque, que ce soient les cartes marines manuscrites ou les cartes savantes imprimées, munies d'échelles et de coordonnées. Les descriptions illustrées de la côte, dans ce portulan et ce routier, privilégient au contraire, par les perspectives à vol d'oiseau et l'appel à la mémoire visuelle des marins, une « impression de réel » plus proche de l'expérience sensible.

---

<sup>46</sup> G. TOLIAS, « *Isolarii*. Fifteenth to Seventeenth century », art. cité ; F. LESTRINGANT, *André Thevet, cosmographe des derniers Valois*, Genève, Droz, 1991.